

Benoît Laffiché

*La saison sèche*



**Exposition**

**du 12 janvier au 17 février 2018**

du mercredi au samedi de 14h à 19h  
et sur rendez-vous jusqu'au 30 mars

**Vernissage**

**le jeudi 11 janvier à partir de 18h30**

**Contexts**

49 rue Ramponeau  
75020 Paris (métro Belleville)

L'exposition *La saison sèche* présente des éléments réalisés et rassemblés par l'artiste Benoît Laffiché en lien avec une commande qui lui a été confiée. Il s'agit d'un film, d'un livre, d'une photographie, d'une affiche et de documents d'archives, tous liés à un travail mené en Casamance, au Sénégal, entre 2013 et 2016.

En 2013, des membres de l'association francilienne Diaspora Casamance ont saisi l'action Nouveaux commanditaires<sup>1</sup> afin de commander une œuvre à même de raconter leur région si particulière par sa position géographique enclavée, sa proximité culturelle avec la Gambie et la Guinée Bissau et enlisé dans un contexte de conflit armé qui sévit depuis 1982 entre rebelles et pouvoir.

**Le film OKONORO**, réalisé par Benoît Laffiché en réponse à cette commande, a été tourné dans trois lieux : une rizière, le fleuve Casamance et le village diola Djiguinoum (où le réalisateur géorgien Otar Iosseliani a tourné en 1978 le film de fiction *Et la lumière fut*, quelques années avant le début du conflit armé d'indépendance).

*OKONORO* (du prénom d'un des personnages du film d'Otar Iosseliani) a été réalisé avec l'aide d'une petite équipe de personnes que l'artiste a rencontré en Casamance et en France. Le film montre des séquences de la vie quotidienne : le travail des femmes dans les rizières, la pêche sur le fleuve Casamance, et un moment exceptionnel organisé par Benoît Laffiché, quand il a projeté *Et la lumière fut* dans le village Djiguinoum où le film avait été tourné 40 ans auparavant. Ce fut une première pour de nombreux villageois qui n'avaient jamais vu le film d'Iosseliani dont ils étaient les acteurs. Certains s'y sont reconnus, d'autres ont pu discerner des proches aujourd'hui disparus, les enfants ont découvert les anciens et les ancêtres.

---

<sup>1</sup> L'action Nouveaux commanditaires, initiée par la Fondation de France, permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société d'associer des artistes contemporains à leur préoccupation par le biais d'une commande. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

Le film *OKONORO* trace des allers-retours entre la fiction d'Otar Iosseliani et le quotidien des vies, et fabrique une forme cinématographique où la lumière, la couleur, le son et les mots tentent, par une absence de narration, de s'approcher de la beauté hésitante de ce territoire.

**Le livre** *Ce que j'arrive à faire avec une faucille, je ne peux pas le faire avec un couteau* est une transcription des conversations captées dans les rizières.

Lors des nombreuses séquences tournées dans les rizières pour *OKONORO*, les ouvrières discutaient sous le soleil écrasant. Piqué par la curiosité de savoir ce qu'elles racontaient, Benoît Laffiché a décortiqué les heures de rushes. Les conversations mêlent plusieurs langues (mandingue, diola, balante, manjaque...) et leur traduction en français a demandé l'implication de plusieurs personnes du village et de la diaspora.

La culture du riz, culture vivrière en Casamance, est essentiellement gérée par les femmes.

L'*Oryza glaberrima* (nom latin d'un riz rouge de basse et moyenne Casamance) joue un rôle majeur dans l'autosuffisance alimentaire des familles et dans l'indépendance financière des femmes qui sont employées à la journée en fonction des tâches à opérer dans les rizières.

Les deux ethnies majoritaires de la Casamance, diola et mandingue, se positionnent différemment vis-à-vis des femmes. Pour les Diolas, le système est égalitaire entre hommes et femmes, l'ethnie ne reconnaît pas le principe d'autorité. Chez les Mandingues, dans le cadre des travaux les plus durs de la riziculture, les hommes tendent à considérer les femmes comme un instrument de production.

**Les documents d'archives** sont composés de calendriers culturels qui dessinent la répartition du temps de travail par semaine et par culture agricole en Casamance. Ils datent de 1982, cette année même où, en décembre, la première manifestation du MFDC (Mouvement des forces démocratiques de Casamance) a été réprimée violemment par le pouvoir sénégalais et où la lutte armée pour l'indépendance a commencé.

**L'affiche** est une capture d'écran extraite du film *OKONORO* tourné au large de la Gambie depuis le ferry qui assure le trajet entre Dakar et Ziguinchor. C'est une image emblématique de l'enclavement de la Casamance (la liaison avec le reste du pays et la capitale est assurée par bateau ou par avion, un trajet long ou coûteux). Ce plan sur la mer, désynchronisé et superposé, porte la même coloration magenta que celle apparue par erreur lors de la projection du film d'Otar Iosseliani organisée à Djiguinoum. C'est un clin d'œil assumé par l'artiste aux difficultés qui ont marqué l'organisation de cet événement.

**La photo** est celle d'un gamin déguisé en Kankourang.

Le Kankourang est associé aux cérémonies de circoncision et aux rites initiatiques des Mandingues.

L'apparition de cette figure mythique, violente, crainte est marquée par une série d'étapes rituelles qui jouent un rôle de régulation et de préservation des valeurs sociales. Avec la réduction des surfaces des forêts sacrées, le rituel se trouve aujourd'hui banalisé.

Le Kankourang a été élevé au rang de patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco.

L'œuvre de Benoît Laffiché s'attache à l'image en mouvement, aux pratiques documentaires, aux prélèvements sonores pour tenter une expérience du réel à travers des questions de territoire, d'archives, d'altérité et de mondialité.

Les expériences qu'il met en forme, sans aucune injonction préalable, s'intéressent aux formes nécessaires pour rendre compte des logiques et des esthétiques des sujets et des territoires.

Mari Linnman<sup>2</sup>  
Contexts

---

<sup>2</sup> Mari Linnman -3CA, est médiatrice et productrice de l'action Nouveaux commanditaires pour la région Ile de France depuis 2000.

## **La Saison sèche, exposition de Benoît Laffiché**

### **Liste des œuvres et pièces exposées :**

- **OKONORO, 2017**

Film HD 20 min, réalisé avec l'aide de la Fondation de France, du FRAC Bretagne, de 3CA et d'un grand nombre de personnes aidantes

- ***Ce que j'arrive à faire avec une faucille, je ne peux pas le faire avec un couteau, 2017***

Livre édité par Hothouse studio, 104 pages. L'édition présente des extraits de conversations d'un groupe de femmes au travail dans les rizières de Casamance.

- **Les mers, 2017**

Tirage sur wallpaper, 150 x 100 cm

- **KANKOURANG, 2017**

Tirage nb à jet d'encre sur papier baryté, 10 x 7 cm, encadré 20 x 30 cm

- **Documents d'archives**

Mission d'évaluation : Aspects socio-économiques de la riziculture en basse et moyenne Casamance / Ph. Bonnefond - MRE-CD A. Ceget – CNRS  
Tirages à jet d'encre sur papier argentique non fixé

---

### **Benoît Laffiché**

Né en 1970. Vit et travaille à Lillemer (35)

Originaire de Bretagne où il vit et travaille, Benoît Laffiché a, depuis une quinzaine d'années, participé à de nombreuses expositions personnelles ou collectives en France et à l'étranger (Grande-Bretagne, Japon, Sénégal, Cameroun, Argentine, Allemagne, Espagne...). Ses œuvres figurent aujourd'hui dans plusieurs collections publiques (Fonds national d'art contemporain, FRAC Bretagne, FRAC Franche Comté, Collection de la Bibliothèque nationale de France).

Son parcours d'artiste est régulièrement marqué par des résidences dans des pays lointains (Argentine, Inde, Sénégal). Il a notamment été lauréat en 2012 du programme « Hors les murs » de l'Institut Français pour une résidence à Dakar.

Depuis 2014, il enseigne à l'Ecole des beaux-arts de Saint-Brieuc.